

Papa te raconte... Des histoires loufoques...

L'hippopotame... Qui entrait dans les magasins

Un conte rêvé puis écrit par Jean Allouis ...

Il était une fois, un HIPPOPOTAME qui entrait dans les magasins. Personne ne le voyait arriver. Il poussait la porte, criait très fort " Boumga boumga ! " et il ressortait en courant. Bien sûr, ça effrayait les vendeurs et les clients qui se trouvaient là, surtout qu'un hippopotame ça peut en faire du dégât. Ça peut en casser des tasses à thé dans les magasins de porcelaine. Ça peut en écraser des choux à la crème dans les pâtisseries, ça peut en piétiner des fruits et des légumes, surtout dans les magasins de fruits et légumes. Seulement voilà, cet hippopotame là était d'une adresse remarquable, d'une délicatesse sans égale. Il entrait sur la pointe de ses grosses pattes, il criait son " Boumga boumga ! " et il repartait comme il était venu, aussi léger qu'une danseuse, aussi aérien qu'un COLIBRI. - « Sapristi de sapristi, » dit Monsieur Duval, le marchand de verres en cristal. « Oui, faudrait pas qu'il vienne chez moi cet animal ! » Il placarda sur la porte aussitôt, un bel écriteau.

« Les hippopotames ne sont pas admis dans cet établissement... définitivement ! »

Ce qui était un peu ridicule, tu en conviendras, puisque les hippopotames ne savent pas lire. Ça tout le monde le sait ! Ce que personne ne pouvait deviner par contre, c'était comment cet hippopotame en était arrivé là. Eh bien, c'est l'histoire que je vais te raconter...

Elle commence par une chaude, une très chaude journée dans une rivière d'**Afrique** où s'ébrouait toute une famille d'**hippos**. La maman qui portait le joli prénom de Gudule, appela ses enfants. - « Les enfants ! Les enfants ! Ne vous éloignez pas trop de moi ! Et si vous voyez un vieux tronc vermoulu, méfiez vous ! C'est peut être l'un de ces surnois de crocodiles ! Gérard, Gaétan, Gontran, Gustave, je vous veux garder dans ma ligne de mire ! Oh mon dieu, ces enfants me rendront folle ! »

Tout en barbotant, ses enfants chantaient la chanson des hippos :

- « Il n'y a jamais de drame dans la vie d'un hippopotame.
On se roule dans la boue, on barbotte, on s'ébroue ...
Et si jamais une pirogue vient jusqu'à nous, qu'elle vogue.
On joue à la renverser, tout le monde va barboter ...
On est les gentils hippos, on a l'humour bien lourdaud.
Pour qu'une vanne soit bonne, faut qu'elle pèse trois tonnes.
Il n'y a jamais de drame dans la vie d'un hippopotame oh oh oh ! »

Parmi les quatre enfants, il y avait un rêveur doux, paisible, le petit **Gaétan**. Il laissait volontiers ses frères s'éclabousser, se chamailler et jouer toute la journée à un, deux, trois, soleil. Ça le fatiguait même de voir toute cette agitation inutile. Lui, préférait discuter avec son ami **Zemba**, un petit oiseau qui passait tout son temps perché sur sa tête, sur son dos ou qui venait picorer entre ses dents quand il ouvrait tout **GRAND** la bouche. C'est vrai que Gaétan ne les brossait pas souvent ses dents ! Alors le petit oiseau trouvait toujours de quoi picorer dans la bouche de son gigantesque ami. Et comme il était extrêmement bavard, il lui racontait tout ce qui lui passait par la tête.

- « Ne bouge pas, Ne bouge pas. Ne parle pas surtout ! Ça secoue tes mâchoires et moi je suis ballotté, ballotté, je ne peux plus travailler. Bon allez, je picore, je picore. Je picore. Tiens, j'ai rencontré le zèbre ce matin, il était mal réveillé, il avait mis ses rayures à l'envers.

- Ses rayures à l'envers ?

- C'était une plaisanterie bien sûr ! Mais au fait, les rayures d'un zèbre c'est blanc sur fond noir ou noir sur fond blanc ? »

Ce qui laissa Gaétan songeur.

- « Eh, eh, eh, attends, tu ne connais pas la meilleure ?

- C'est quoi ? C'est quoi ?

- Surtout, tu ne parles pas, tu ne bouges pas ! C'est que je suis dans ta bouche moi. Si tu refermes tes grosses mâchoires, **clac!**, je me

fais écrabouiller ! Bon allez, allez, je te le dis quand même. Le rhinocéros a décidé de s'inscrire à des cours de saut à l'élastique !

- **Quoi ? Ah ah, ah ah, ah ah !** » Éclata de rire Gaétan, si violemment que Zamba eut juste le temps de voleter au dehors, hors de portée des mâchoires redoutables.

- « Eh oui ah ! Ce gros lourdaud a décidé de se lâcher du sommet de la grande falaise attaché par un élastique !

- De la grande falaise ? Mais c'est très haut la grande falaise. Oh, il est fou ce rhino ! Ecoutez les autres, Gérard, Gontran, Gustave, et toi maman Gudule ! Le rhinocéros nous prépare un numéro de chute libre et avec son poids, ça m'étonnerait qu'un élastique suffise à le faire remonter, **oh oh oh oh oh !** »

Et tous les hippos qui barbotaient se mirent à rire, à rire, en imaginant ce gros lourdaud de rhino s'élançant dans les airs, accroché par son ridicule élastique.

- « Quelle belle cabriole, ce rhino est vraiment trop drôle !
Il va venir s'étaler comme une crêpe à nos pieds.

Lorsque l'on pèse une tonne, il ne faut pas qu'on s'étonne
Si on vole comme une ENCLUME quand on n'a pas de plumes eh, eh,
eh !

Et tous les gentils hippos avec un cul bien lourdaud,
On se moque des rhinos qui se prennent pour des oiseaux,
On se moque des rhinos qui se prennent pour des oiseaux ah ah
ah ! »

Seulement, ils avaient beau se moquer, Gaétan avait beau se tire-bouchonner, il y avait tout de même une petite lueur d'admiration dans son regard car le rhino était peut être ridicule mais lui, il tentait quelque chose ; quelque chose contre la lourdeur, contre l'apesanteur qui cloue au sol des animaux aussi magnifiques que les hippos, les rhinos ou les éléphants.

Et le grand jour du saut dans le vide arriva. Tout le monde s'était

rassemblé au bas de la grande falaise pour pouvoir se régaler de l'impossible plongeon. Il y avait là Gudule, bien sûr, et ses quatre enfants. Et le moment tant attendu arriva.

Le rhinocéros prit son élan, sauta magnifiquement comme un plongeur professionnel, hésita un instant dans les airs puis tomba comme une pierre.

- « **Attenntiooooooon lààà dessouuuuuuus !** » Cria le rhino.

Quand tout d'un coup, l'élastique se tendit et renvoya notre ami vers le haut, puis il retomba, puis il rebondit...

- « **Oooh ooohh oooh !** » s'exclamait le public.

Le rhino avait réussi son pari : Il avait défié l'**apesanteur** ! Et Gaétan impressionné se dit qu'il tenait enfin un argument de poids pour changer de vie. Car, ce jour là dans sa tête, naquit une grande idée. S'inscrire dans une école de cirque pour devenir fil de fériste, trapéziste, équilibriste ou sauteur au trampoline. Des métiers où le poids n'existe plus, où toutes les créatures deviennent légères, légères, comme des oiseaux. **Ca** c'était un bel avenir, c'était tout de même autre chose que de continuer à barboter **lamentablement** dans les eaux croupies d'un fleuve au risque de se faire attraper par un crocodile.

- « Oui ben, tu devrais te contenter de ton état ! » Lui dit une girafe qui le prenait de haut. « Je ne sais qu'une chose, quand on est hippo, faut pas s'attendre à devenir colibri. Quand on est girafe, là d'accord, c'est différent, là d'accord. On a, à la fois, la Majesté des plus Beaux Animaux Africains et l'Incroyable Légèreté de la Gazelle, sans compter la grâce harmonieuse de notre long cou qui met à notre portée les plus hautes branches des plus hauts baobabs, là d'accord. »

Gaétan ne prit pas de gants pour lui répondre **vertement** :

- « Oui ben, je patauge peut être dans mon cloaque ; mais moi, JE ne suis pas obligé quand JE veux boire d'écarter les jambes de devant, si TU vois de QUI je veux parler ! »

C'est sur que ce n'est pas gentil de se moquer des défauts

physiques des autres mais la girafe avait commencé, elle l'avait bien cherché ! Et puis, toutes les moqueries de ses camarades ne résolvaient pas le seul problème qu'avait désormais Gaétan :

trouver **un cirque** au milieu de cette immense savane africaine, un cirque où il pourrait apprendre à devenir quelqu'un d'autre, léger, aérien, **différent**...

Il était depuis quelques jours dans cet état d'esprit lorsqu'il tomba sur une affichette placardée sur un **baobab**. Zamba qui était toujours perché sur le dos de son ami lut à haute voix.

- « Recherche personne de poids pour participer au numéro de Mademoiselle Rita. Contactez Alfredo Zampano du grand cirque Zampano. »

Le petit cœur de Gaétan **bondit** dans sa **GROSSE** poitrine : Comment était-ce possible ? Un cirque ? Ici ? Un cirque en tournée dans cet endroit où il n'y avait pas âmes qui vivent, simplement quelques animaux peu capables d'apprécier le travail des jongleurs, des équilibristes ou de rire des plaisanteries des clowns. Et d'abord **COMMENT** allait-il le trouver ce cirque ? Il n'y avait pas d'adresse sur l'affichette, pas de numéro de téléphone. Remarque bien que ça ne lui aurait pas servi à grand chose car les hippos n'ont pas le téléphone. Mais enfin bon, le problème était là.

Comment retrouver le cirque Zampano ?

A partir de ce jour, Gaétan parcouru la savane en long, en large et en travers, jusqu'au jour où il tomba sur une girafe qui faisait du **monocycle** ; tu sais, ces petits vélos à une roue sur lesquels il est si difficile de rester en équilibre. Et elle pédalait, elle pédalait, elle pédalait, très fière d'elle-même comme toutes les girafes.

- « Bonjour madame ! » Dit poliment Gaétan.

La girafe s'arrêta net.

- « Mmoui, que puis-je pour vous ? »

Gaétan lui répondit.

- « Excusez moi si je suis indiscret, mais comment avez-vous fait

pour apprendre à vous tenir sur un engin pareil ?

- Oh c'est Alfredo Zampano qui m'a appris. Le grand **Zampano** !

- Celui qui dirige le cirque ?

- Oh exactement mon petit.

- Mais comment puis-je le retrouver ?

- Oh facile, il donne une représentation ce soir, ici même ...

Avec moi ! »

A ces mots, notre hippo ne se tint plus de joie. Ah mes amis, quand il entendit **la musique**, la musique du cirque, quand il vit autour de lui les gens monter le grand chapiteau, quand il sentit la bonne odeur de la sciure répandue sur la piste et, quand le grand Zampano apparut avec sa belle veste rouge pour annoncer :

«Ce soir grand spectacle pour tous les habitants de la savane avec les plus grands, les plus

magnifiques, immenses, artistes du monde ! »,

Gaétan faillit défaillir de bonheur et il n'était pas au bout de ses surprises puisqu'il s'aperçut, au fil des numéros, que Zampano avait engagé pleins d'animaux pour participer au spectacle. Il y avait d'abord une **autruche** qui faisait des tours de carte avec son bec, un **lion** qui sciait une lionne en deux dans une grande boîte magique, un **éléphant** qui faisait du trapèze volant, c'était très impressionnant. Et puis, bien sûr la girafe sur son monocycle. Mais le plus beau numéro était sans conteste, celui de **mademoiselle Rita**. Une belle jeune femme blonde qui empilait des verres, des soupières, des carafes les unes sur les autres, formant ainsi des tours improbables et gigantesques, défiant toutes les lois de l'équilibre. Et au milieu de tout cela, Rita jonglait avec les mains, avec les pieds, avec de gros ballons, avec des torches enflammées, risquant à chaque instant de faire s'effondrer l'une de ses fragiles tours de verres.

La soirée fut un triomphe, Gaétan applaudissant tout particulièrement le splendide numéro de mademoiselle Rita. Et à la

fin de la représentation, il alla voir **le grand Zampano**. Il frappa à la porte de sa caravane.

- « Qu'est-ce que c'est ? Entrez ! » Lança Zampano.

- « Bonjour ! Euh c'est pour la petite annonce. Vous savez, celle dans laquelle vous disiez que vous recherchiez quelqu'un de **Poids**. Et bien, je crois bien que c'est moi. »

Zampano soupesa Gaétan du regard et lui dit :

- « Eh bien mon garçon, alors, montre toi, vas-y tourne un peu, oui, oui, oui. Oh, oh, va falloir reprendre quelques leçons ! Mais d'abord signe là. »

Et il lui fit apposer une croix au bas d'un contrat qui le liait pour cinq ans au cirque Zampano. A partir de là, commença **l'apprentissage de la vie de star**. Chaque jour, Gaétan se levait à l'aurore, enfilait des chaussons de danse et commençait à marcher sur les pointes comme les petits rats de l'opéra, à se lancer en l'air les jambes bien tendues et à retomber en faisant le grand écart car Zampano voulait que sa démarche devienne légère, aérienne, il répétait que les spectateurs devaient " oublier la graisse de l'hippo et admirer la grâce de l'artiste ".

Tu imagines, c'était plus facile à dire qu'à faire et notre Gaétan eut quelques moments de découragement mais petit à petit, le métier rentra. Et un beau soir, sur l'affiche du spectacle, il vit **SON** nom à côté de celui de mademoiselle Rita. Il se répéta :

- « **Mademoiselle Rita et Gaétan ! Mademoiselle Rita et Gaétan !** »

C'était agréable de devenir une star. Il faut dire que d'un coup grâce à son intervention, le numéro devenait sensationnel, extraordinaire, du jamais vu. Pendant que Mademoiselle Rita jonglait avec ses ballons et ses torches enflammés au milieu de ces immenses tours de verres, en équilibre, Gaétan entrait en piste, en faisant des pointes sur les pattes arrière.

- « Ooooooh ! » S'écriaient les spectateurs.

Il lançait un cri sauvage « **Boumga boumga !** » puis il évoluait gracieusement au milieu des tours de verres, les effleurant de son gros derrière mais évitant chaque fois la catastrophe avec une grâce et une légèreté qui laissaient les spectateurs pantois...

- « Mais, oh, comment fait-il ? **Comment fait-il ?** » S'exclamait la foule éclatant dans un tonnerre d'applaudissements tandis que Gaétan quittait la piste le cœur gonflé de fierté. Ah...! Les cinq années avec le cirque Zampano passèrent très vite...

Seulement voilà, à la fin de son contrat, Monsieur Zampano l'appela dans sa roulotte.

- « Mon petit Gaétan, j'ai toujours été un père pour toi, c'est moi qui ait décelé tes capacités artistiques, c'est moi qui ait fait de ce numéro le plus beau numéro de cirque que l'on puisse imaginer, mais, mais, **MAIS ...**

- Mais quoi ? » Interrogea l'hippo tout à coup très inquiet.

- « Mais aujourd'hui les spectateurs veulent, ils veulent des choses encore plus folles, encore plus risquées et j'ai reçu hier, ici même, quelqu'un qui rendra ces numéros **encore plus excitants !**

- Qui ? Qui ? Qui ? » Dit l'hippo qui en bégayait d'émotion.

- « Un rhinocéros qui sautera du sommet du chapiteau, là haut, tout en haut, au milieu des tours de verres de mademoiselle Rita et qui rebondira attaché par un élastique tandis qu'elle continuera à jongler avec ses torches enflammées. Ah ah ! Ca c'est du spectacle, ça c'est moderne, ça c'est ce que les gens veulent, Gaétan ! Enchanté de t'avoir connu mon petit, la porte est là... Bonjour chez toi ! »

La tristesse fondit sur Gaétan comme un aigle sur un petit lapin apeuré, sa vie s'effondrait tout à coup, son art, sa raison d'être.

Mais au bout de quelques jours, il se dit :

- « Oh pourquoi ne pas faire profiter tout le monde de mon talent ? Pourquoi ne pas aller à la grande ville ? Oh je suis sûr d'être engagé par un autre directeur de cirque et pour cela, il suffit de me produire là où se trouvent les gens : dans les magasins, en choisissant tout particulièrement ceux où le risque de tout casser est **GRAND!** »

Et depuis ce temps, vendeurs et clients sidérés, voient parfois

apparaître un hippopotame qui crie "**Boumga Boumga !**" avant d'évoluer, léger comme un danseur au milieu des rayons, sans rien casser, sans rien écraser. Quand il ressort par la porte d'entrée, ils applaudissent très fort à cette apparition, qu'ils ne comprennent pas. Toi aussi, en allant faire les courses avec ta maman, dans un magasin à côté de chez toi, tu risques de le voir apparaître un jour. Applaudis le très fort et crie "**Vive Gaétan !**" Il comprendra que tu connais son nom et son histoire et avant de ressortir, il te fera un clin d'œil, un petit geste de la patte mais ça restera **un secret** entre lui et toi...